

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 48 (2021)
Heft: 5

Rubrik: Écouté pour vous : tradition et pathos obligent

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

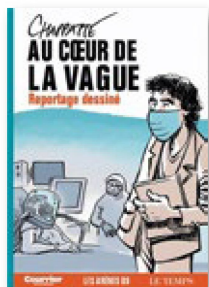
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Retour en bulles dans le Covid 19



PATRICK CHAPPATTE:
«Au cœur de la vague»
Chappatte & Éditions
Les Arènes Paris, 2020
123 pages, 36 CHF, Dispo-
nible en français seulement

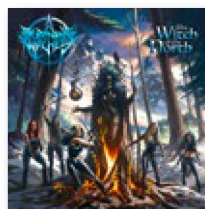
Que faisons-nous quand les premières nouvelles sur un virus atteignant les fonctions respiratoires nous sont parvenues de Chine, fin janvier 2020? Comment avons-nous traité les informations relatives au premier cas suisse, détecté en février 2020? Et quand fut annoncé le premier mort? Quelle était notre vision de l'avenir lorsque le pays plongea dans un confinement quasi total, le 16 mars? Le reportage dessiné du Genevois Patrick Chappatte, paru en octobre 2020, nous permet de retrouver nos marques à travers le récit qu'il fait de cette première vague du Covid-19. Son approche est à la fois privée et publique. Il des-

sine son propre isolement, en famille, à la montagne. Et puis ses angoisses alors qu'il est touché par une fièvre tenace, qui l'oblige à s'isoler des siens une semaine durant. Une analyse sérologique indiquera plus tard qu'il a bien contracté le virus. À ce moment-là, seules les personnes présentant des symptômes graves ont accès à un test. Le pays ne promeut pas encore le masque. «Au cœur de la vague» restitue les moments clefs de ce monde qui bascule vers l'inconnu. Chacun y retrouvera des impressions connues.

L'autre angle du reportage est consacré aux entrailles des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), le plus grand établissement médical suisse. Alors qu'il est reclus en montagne, Chappatte converse au téléphone avec le professeur Didier Pittet, médecin-chef en charge de l'infection aux HUG. Dès le 7 mars, l'inventeur du gel hydroalcoolique lui donne des infos de première main. Le dessinateur genevois décrit la stratégie mise en place par les HUG pour faire face à la vague de malades qui se prépare. Guéri de son Covid, Chappatte entre ensuite dans le cœur de la machine: le service des soins intensifs, dirigé par le professeur Jérôme Pugin. Il décrit le contact avec la mort. Les pleurs des soignants face à des gens qui partent sans pouvoir être vus par leurs familles. Il donne la parole à une infirmière, qui relate ses journées de 12 heures. Il tend son micro à des agents et agentes d'entretien, dont certains se sont portés volontaires pour aller désinfecter les chambres «sales», où sont soignées des personnes atteintes par le virus. Il montre l'impact de la crise sur les sans-papiers et la réaction de Genève pour s'occuper des personnes en situation de précarité. Chacun des cinq chapitres de cet ouvrage, documenté avec soin et plein d'empathie, accueille des dessins de Chappatte publiés durant la période qui y est traitée.

STÉPHAN HERZOG

Tradition et pathos obligent



BURNING WITCHES:
«The Witch Of The North».
Nuclear Blast, 2021

On ne peut pas dire qu'elles réinventent le genre. Au contraire, les Burning Witches délivrent un heavy metal hypertraditionnel, pour ne pas dire démodé. Mais les Suissesses ont des atouts dans leur jeu. D'une part, c'est un groupe exclusivement féminin, ce qui constitue toujours une rareté dans le metal et attire par conséquent l'attention. D'autre part, elles se vendent très intelligemment, en se mettant en scène comme des héroïnes de médiéval fantastique intemporelles, guerrières ou sorcières, des femmes fortes qui ne sont pas seulement belles, mais aussi dangereuses.

Ce soin efficace accordé à leur image et associé à un heavy metal carré très bien choré-

graphié et joué de manière professionnelle a tout d'abord permis au groupe, emmené par la guitariste Romana Kalkuhl, de signer avec le grand label Nuclear Blast, ce qui a tout d'un adoubement, puis de se produire sur les scènes de festivals aussi géants que le Wacken Open Air, et enfin d'atterrir à présent, avec ce quatrième album «The Witch Of The North», dans les sommets des charts de nombreux pays. L'opus s'est notamment classé sixième au hit-parade en Suisse et, plus important encore, seizième en Allemagne. C'est plus qu'un succès d'estime. Et, comme pour prouver que le groupe est définitivement devenu *mainstream*, Romana Kalkuhl a même fini à la une du journal de boulevard le plus connu de Suisse.

Apparemment, le quintette a satisfait aux attentes de son large public avec son nouvel album. «The Witch Of The North», produit par Marcel Schirmer du groupe Destruction et V.O. Pulver de Gurd, est devenu un album conceptuel sur le thème de la mythologie nordique, dans lequel les Burning Witches ne reculent devant aucun pathos ni aucun cliché par leurs textes et leur esthétique globale. Musicalement, les cinq sorcières évoluent une fois de plus dans le spectre du metal traditionnel des années 80. Des ballades comme «Lady Of The Woods» succèdent à des morceaux rythmés comme «Nine Worlds». Le refrain de «We Stand As One» est aussi limpide et marquant que celui de «Thrall». Et, pour bien souligner où se situent leurs racines musicales, les Burning Witches reprennent même une chanson du célèbre groupe américain de power metal Savatage.

«The Witch Of The North» n'est pas un album original, mais nous ne trouvons rien à y redire. Car avec son orientation résolument rétro, il distille un charme qui rappelle en quelque sorte le metal franchement kitsch, sympathique et innocent des jours passés.

MARKO LEHTINEN